

## Un échange avec le Christ

Le Christ nous invite souvent à des **échanges** entre lui et nous. Il reçoit de nous quelque chose, et en échange nous donne quelque chose.

C'est ce que nous apprenons lorsque nous regardons le mystère de son incarnation. Dieu s'est fait chair. Le Fils de Dieu a pris notre humanité. Pourquoi ? Pour nous donner en échange sa divinité. Dans l'eucharistie, autre échange, il prend nos offrandes le pain et le vin, pour donner son corps et son sang.

Saint Paul, dans sa lettre, parle aussi d'un merveilleux échange, lorsque, par l'Esprit Saint, le Seigneur prend nos corps mortels pour leur donner la vie éternelle dont nous jouirons éternellement au Ciel.

Dans l'évangile de ce jour, Il nous propose encore un échange, auquel peut-être nous ne nous attendons pas. Il prend nos fardeaux pour nous donner le sien... Quels sont nos fardeaux ? Difficile d'énumérer une liste pertinente et juste. Chacun d'entre nous porte une part de fardeau que lui seul connaît. Fardeau familial, fardeaux dans nos relations, fardeaux en matière de santé, fardeaux dans nos âmes. Nous n'avons pas tous les mêmes évidemment, et parfois certains ont des fardeaux qui semblent humainement impossible à porter.

**« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos, nous dit Jésus, prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples ».**

La première partie de cette parole est une grande consolation. Le Seigneur ne nous laisse pas seul avec nos fardeaux. Il nous attend pour que nous les lui confions dans nos prières. Son amour les allège, les rend plus supportables. Beaucoup pourraient témoigner de cette consolation, de cette paix qu'ils ont reçue au moment même où ils peinaient sous le poids du fardeau. Le soulagement intérieur nous est offert au moment où nous en avons le plus besoin.



La deuxième partie de cette invitation, est plus étonnante. En prenant sur lui nos fardeaux, le Christ nous donne en échange un autre fardeau, celui d'être disciple. Il parle même ici d'un joug, pièce lourde mais efficace pour permettre à deux bœufs de labourer un champ. Combien de fois avons-nous senti la lourde responsabilité de devoir parler du Christ à ceux qui nous entourent, quand bien même ils nous interrogent rarement. Combien

de fois avons-nous senti qu'il fallait répondre à ceux qui nous interpellent sur notre foi, avec parfois un ton de reproche (...*Tu vas encore à la messe toi ?...*) Le fardeau d'avoir

à annoncer la foi, car c'en est un, nous pousserait à fuir, si Jésus n'ajoutait pas qu'il est léger, facile à porter. Parfois nous avons peur de prendre en main le fardeau de la mission pensant peut-être que Dieu nous donnera quelque chose de difficile à accomplir.

Une conversion de notre regard sur ce Dieu qui nous appelle dans le champ de la mission et alors nécessaire. Il ne dit jamais qu'il souhaite des disciples parfaits, efficaces à tous les coups, au top dans leur démonstration ! Lui-même décrit sa propre attitude : *« Je suis doux et humble de cœur »*. Ce n'ai pas le triomphe qui l'intéresse, même s'il nous donne de vivre une certaine victoire. Victoire sur les tentations, sur le découragement. Cette victoire passe par une certaine pauvreté. Déjà le prophète Zacharie nous avait annoncé cette figure d'un roi, entrant dans la ville sainte dont il va prendre possession, humblement monté sur un âne, refusant de faire démonstration de richesse et de force par des apparences cherchant à impressionner. Lorsque Jésus vient frapper à la porte de notre cœur, à la porte de nos vies pas toujours très bien ordonnées, c'est pauvrement, sans prestige, qu'il se donne à nous. Lorsque nous l'accueillons, nos désirs de grandeur s'évanouissent, nous revenons au plus précieux, au plus essentiel. Jésus nous fait connaître son amour, l'amour qu'il a pour son Père, et que son Père a pour lui. C'est le début de l'Évangile, tout inondé de la joie du Christ, joie de cette révélation : seuls les tout-petits reconnaissent l'amour du Père, qui a fait de nous ses enfants, par le baptême , par le don de l'Esprit.

Offrons-nous, frères et sœurs, tels que nous sommes, sans chercher une autre identité, un autre nom que celui de Chrétiens. Jésus est notre tout. Lui seul est notre force. Dans le secret d'un amour partagé, échangé, nous recevons tout, comme lui-même reçoit tout de son Père. Béni sois tu Dieu notre Père car tu te plais à nous choisir sans aucun mérite de notre part. Simplement parce que nous sommes tes enfants. Amen.

**P. Damien**

14° D.O.

A

Mt 11, 25-30